

La compagnie Roland furieux présente deux œuvres syncrétiques, tissant ensemble les mots et les sons

Comme l'Arioste, à qui le nom de sa compagnie rend hommage, Laëtitia Pitz mêle les genres et les références pour fabriquer des spectacles qui sollicitent les sens et l'imaginaire en s'appuyant sur les talents conjugués des artistes qui l'entourent.

Sorte de *bottega* effervescente et foisonnante, la compagnie Roland furieux trouve ses outils dans la littérature, le mouvement de l'écriture à la voix, le montage et la musique, et explore le plateau à partir de l'écoute. En novembre, elle crée *Sauve qui peut (la révolution)* et reprend *Les Furtifs* à partir de janvier.

Entretien / Laëtitia Pitz

Créer un espace d'imagination collective

Actrice et metteuse en scène, Laëtitia Pitz est la responsable artistique de Roland furieux. Avec le compositeur Xavier Charles, elle a entrepris un processus de recherche fécond, qui a généré diverses créations.

Comment travaillez-vous ?

Laëtitia Pitz : Le geste que j'instaure au plateau part de l'écoute. Je réfléchis à un dispositif scénique où le spectateur est le plus près possible de l'écriture et de la pensée. Qu'il puisse lui-même, à partir de ce qui est proposé, se mettre en acte. Et pour arriver à cet état de création pour le spectateur, je travaille avec la musique qui, dans son tissage avec la voix parlée, permet d'entendre les mots autrement, d'une façon inouïe. Je viens de la région Grand Est. J'ai eu le bonheur d'y découvrir Musique Action et Densités, deux festivals de musique contemporaine et improvisée. J'y ai découvert

une qualité d'écoute inédite chez ces musiciens qui jouent en improvisant. Cela a bouleversé ma façon de travailler : désormais, dans mon travail avec l'acteur, dans mon travail d'approche de ces langues étrangères que sont les textes autour desquels je tourne, je cherche cette liberté-là, vivante, puissante, agissante.

Par quoi débute votre travail ?

L. P. : Il part de la lecture. Au commencement, il y a toujours la grâce d'une écriture. La question de la langue est prédominante, fondamentale. Certains textes finissent par habiter mon esprit avec des motifs obsessifs. Une phrase,



© Céline Pierre

« Au commencement, il y a toujours la grâce d'une écriture. »

des couleurs, des volumes, des espaces apparaissent, et il faut que j'en fasse quelque chose. Par exemple, j'ai découvert *Les Furtifs* au printemps 2019 et j'ai aussitôt eu le désir de partager sa force et sa capacité bouleversante à mettre dans un grand récit populaire des éléments politiques, économiques, scientifiques, philosophiques et poétiques. Cette intelligence syncrétique m'a éblouie. Et je l'ai partagé avec Xavier Charles.

Comment avez-vous travaillé avec lui ?

L. P. : Les quatre créations avec Xavier Charles nous ont permis de développer des outils et un processus d'écriture de tissage entre texte et musique. Je travaille longuement le texte, je le réarchitecte jusqu'à obtenir une première grande matrice faite de moments électifs du livre. À partir de cette adaptation, nous

échangeons avec le compositeur, qui travaille ensuite sur un premier maquettage musical. Nous commençons alors des lectures avec les acteurs, et je repars dans le travail du texte. La musique écoutée, les voix des acteurs m'amènent à en recomposer encore l'architecture. Puis, le travail avec les musiciens et les acteurs commence dans l'esquisse du dispositif scénique. Ils sont source d'une grande partie de l'inspiration de la composition et de la mise en scène. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir quelles histoires raconter aujourd'hui. Produit-on des récits qui donnent des forces ou se résigne-t-on à alimenter le désespoir ambiant ? *Les Furtifs* et *Sauve qui peut (la révolution)* sont des histoires qui donnent envie de faire bouger les lignes. J'aime un théâtre qui crée un espace d'imagination collective, qui met l'esprit du spectateur en mouvement sans le prendre en otage ni lui faire la leçon, en espérant révéler sa capacité au changement.

Propos recueillis / Xavier Charles

Réinvention permanente

Musicien improvisateur et compositeur, Xavier Charles met en jeu la question de l'écoute et des façons de la renouveler. Il a collaboré à plusieurs des spectacles de Roland furieux.

« J'essaie toujours de réinventer mon mode opératoire en fonction du texte. Si je n'entends rien dans le texte, il m'est impossible de composer. Chez Volodine, il y avait cette langue comme un projecteur de cinéma : les univers sonores ont été assez simples à inventer. Avec Damasio, ça a été plus compliqué. Les images venaient moins clairement, mais cela m'a obligé à inventer des concepts de composition et à réfléchir à la relation entre le texte parlé et la musique. À partir de là, il m'a fallu construire des stratégies d'écriture. Les espaces, les personnages, les tensions politiques, le drame m'y ont aidé. Le jeu compositionnel vise à permettre à la voix parlée de s'accrocher aux sons et vice-versa, par la dépendance, un timing commun ou parallèle ou un déclenchement de l'un par l'autre. Je veux que l'auditeur ne sache plus s'il entend un son ou un mot.

De sons en concepts

Je conduis l'orchestre selon un mode d'écriture qui peut ressembler à la vignette de la bande dessinée, selon des dynamiques de mouvement. Les informations que je donne à tout le monde se présentent comme dans une case de BD. Il n'y a pas de temporalité, pas de chronomètre. On s'écoute, comme dans



Le compositeur Xavier Charles.

© Romain Vadaia

la musique contemporaine ou le jazz. Ainsi, dans *Les Furtifs*, il y a, à la fin, un duo entre Sélim Zahrani, un des récitants, et le tromboniste Alexis Persigan : l'orchestre s'enroule autour d'eux, comme si on inventait des jeux de rôle à l'intérieur de l'orchestre. Avec Roland furieux, j'ai travaillé sur Baricco, Tchekhov et Sarah Kane. *Les Furtifs* m'ont offert en plus d'élaborer des choses de l'ordre du concept, absolument passionnantes. »

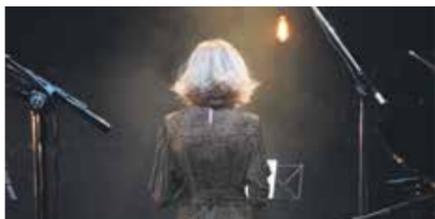
Focus réalisé par Catherine Robert

compagnierolandfurieux.fr

TEXTE D'ALAIN DAMASIO / ADAPTATION LAËTITIA PIZ ET BENOIT DI MARCO / MISE EN SCÈNE LAËTITIA PIZ / COMPOSITION ET ORCHESTRATION XAVIER CHARLES

Les Furtifs

Laëtitia Pitz, Benoit Di Marco et Xavier Charles signent une remarquable adaptation des *Furtifs* d'Alain Damasio. Un spectacle fascinant et envoûtant.



Les Furtifs.

Le travail de Laëtitia Pitz et Xavier Charles fait honneur à la dystopie imaginée par Alain Damasio. Il rend aussi hommage aux pouvoirs de la musique, qu'elle naisse des instruments ou de la voix. Sélim Zahrani, Benoit Di Marco, Didier Menin et Laëtitia Pitz sont les récitants. Les musiciens (Xavier Charles, Benjamin Dousteyssier, Sébastien Beliah, Patricia Bossard, Antonin Gerbal, Louis Laurain, Anaïs Moreau, Alexis Persigan et Marie Schwab) interprètent avec eux les personnages de cette fresque foisonnante. Les furtifs envahissent peu à peu la salle. Ils gambadent sur les archets, sautillent sur les baguettes, sortent des saxophones et des trombones, se lovent à l'abri des flancs de la contrebasse et surgissent inopinément d'un instrument. L'ensemble crée un monde fantastique et poétique d'une puissance évocatrice sidérante.

MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Du 19 au 21 janvier 2024. Vendredi à 20h ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. : 01 41 60 72 72. Spectacle vu à la Cité musicale de Metz. Durée : 1h40. A partir de 15 ans.

TEXTE DE THIERRY FROGER / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE LAËTITIA PIZ / COMPOSITION DE CAMILLE PERRIN / RÉALISATION VIDÉOS DE MORGANE AHRACH

Sauve qui peut (la révolution)

Série théâtrale et musicale en 4 épisodes, la nouvelle création de Roland furieux adapte le roman de Thierry Froger en un montage d'hétérogénéités théâtrales et sonores qui recrée un langage.



Sauve qui peut (la révolution).

1989 : Jean-Luc Godard s'ingénie à réaliser un film pour le bicentenaire de la Révolution française. Il avance tel un archéologue pour tenter de penser cette révolution. *Sauve qui peut (la révolution)* est ici devenu une fresque théâtrale et musicale de 4 mouvements d'une heure. Une composition en collage et montage qui mêle fiction et temps présent pour « creuser la mémoire et l'actuel des questions de bouleversements, de soulèvements, de bifurcation, d'évolution, de création, de rapport au monde ». Le télescopage produit de la surprise, de la beauté ou de la jubilation.

Création à la Cité musicale-Metz, 3, avenue Ney, 57000 Metz. Du 9 au 11 novembre 2023 (épisodes 1 & 2, le 9 à 20h ; épisodes 3 & 4, le 10 à 20h ; intégrale le 11 à 16h). Tél. : 03 87 74 16 16. Théâtre l'Echangeur, 59, avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 29 janvier au 10 février 2024 (épisodes 1 & 2, lundi et jeudi à 20h30 ; épisodes 3 & 4, mardi et vendredi à 20h30 ; intégrale le samedi à 16h). Tél. : 01 43 62 71 20.